

questions
de communication

Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

Colette Tron, Emmanuel Verges, dirs, *Nouveaux médias, nouveaux langages, nouvelles écritures*

Vic la Gardiole, Éd. L'Entretiens, coll. L'électron musagète, 2005, 128 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1698>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 429-431

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Colette Tron, Emmanuel Verges, dirs, *Nouveaux médias, nouveaux langages, nouvelles écritures* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1698>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Colette Tron, Emmanuel Verges, dirs, *Nouveaux médias, nouveaux langages, nouvelles écritures*

Vic la Gardiole, Éd. L'Entretemps, coll. L'électron musagète, 2005, 128 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Colette Tron, Emmanuel Verges, dirs, *Nouveaux médias, nouveaux langages, nouvelles écritures*, Vic la Gardiole, Éd. L'Entretemps, coll. L'électron musagète, 2005, 128 p.

- 1 Cet essai collectif, dirigé par Colette Tron et Emmanuel Verges, se propose de faire le point sur certains questionnements soulevés par les nouveaux médias dans l'art, ce à la croisée de plusieurs disciplines : esthétique, sémiologie, sociologie, art et politique. À partir de six contributions, il répond de manière non exhaustive et singulière en tissant quelques éléments structurants autour de problématiques génériques : « L'utilisation et l'introduction des nouvelles technologies dans l'art conduisent-elles vers une mutation des pratiques artistiques ? Vers l'apparition d'une discipline autonome et nouvelle ? » ; « Quels nouveaux systèmes de représentation et de narration sont-ils à l'œuvre ? » ; « Y a-t-il apparition de nouveaux langages ? De nouveaux espaces de signification et d'échange ? » ; « Comment les usages culturels sont-ils modifiés ? Quel type de relation peut-il exister entre les nouveaux médias et un public, des usagers ? » ; « Quelle politique culturelle pour les nouveaux médias ? » ; « Comment inventer un espace public issu de possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication ? » (p. 12).
- 2 La première analyse, « Écritures, dispositifs et expériences » de Jean Cristofol (pp. 13-34), retrace, après un éclairage historique, l'interdépendance de l'écriture et de la notion de support et de dispositif pour susciter l'expérience de la lecture. Astucieusement, il glisse de façon chronologique vers les usages numériques, ce qui lui permet de contextualiser

les définitions initiales qu'il pose. Donnant quelques indications épistémologiques, culturelles et techniques sur lesquelles s'engagent les pratiques artistiques appareillées au médium numérique, il insiste sur la difficulté à cerner et classifier les réalisations. Du fait « d'une potentialité générative de dispositifs multiples » (p. 20), et non d'un type de dispositif unique qui serait fondateur au sens traditionnel, il met en lumière la contradiction à vouloir constituer « les arts numériques », et préfère parler « d'un champ ouvert de pratiques artistiques numériques » (p. 20), dans le lequel se construit, de façon chaque fois singulière, une expérience.

- 3 La deuxième analyse, « Matérialité et Genèse des formes » de Colette Tron (pp. 35-50), défend une pratique du numérique « déformatée » de l'usage courant des appareillages techniques, « en tant qu'intention discursive, et organisation des signes » (p. 37), afin d'offrir une possibilité d'échapper au conditionnement initial des outils. Elle questionne également l'autoréférentialité des productions à la technologie elle-même à travers plusieurs exemples de réalisations, et donne une place particulière à la programmation dans les processus d'écriture, oscillant entre un statut de paradigme essentiel et d'ingénierie technique structurelle.
- 4 Suit une courte contribution de Douglas Edric Stanley (pp. 51-58), « /*RUN*/ », qui, par son écriture atypique, rend poétiquement compte de l'importance de la programmation dans le processus créatif des œuvres numériques. Ce récit sonne comme le témoignage aiguisé d'un praticien, et offre la sensation d'un point de vue « de l'intérieur » à partir duquel on perçoit le rapport étroit entre l'artiste-programmeur et sa machine : « L'intérêt de travailler en tant que plombier et non pas en tant « qu'architecte », « ingénieur », ou « informaticien », est que l'on ne s'éloigne jamais trop de l'espace concret de la machine en tant qu'événement » (p. 53). « Un /geste fantôme/ qui m'avance, /le double/ de mon travail d'interrogation. J'envoie le code et il me revient en action, un /revenant/. C'est moi qui écris le programme mais c'est la machine qui l'exécute : je ne peux que / convoquer/ la machine » (p. 56).
- 5 Dans « Art de la scène, art du numérique. Enjeu dramaturgique, enjeu de représentation, enjeu de position », Michel Simonot (pp. 58-70) traite ensuite du rapport « texte-théâtre-technologies numériques », ce en partant d'une de ses réalisations scéniques. Comme il le revendique à plusieurs reprises, la question de savoir « comment élaborer une écriture, une langue, un texte qui permette, aujourd'hui, de *traiter* du réel sur scène » (p. 60) à été sa motivation principale. À partir d'arguments résultant de cette confrontation des genres, il indique sans détour que le numérique n'est en rien incompatible avec la dramaturgie, d'autant que celui-ci permet d'enrichir le vocabulaire scénique. En effet, « les signes que les outils numériques permettent de générer sur scène ne sont pas différents de tous les autres signes, texte, geste, lumière, etc. Ils étendent, par contre, leurs registres pour ouvrir l'écriture scénique. Le numérique permet de générer une logique de stimuli sensoriels en relation programmée avec d'autres stimuli physiques » (p. 66).
- 6 Puis, Alain Girard (pp. 71-100) propose « Idée du lecteur », une contribution dans laquelle il communique une captivante rétrospective de la lecture, du Moyen Âge à aujourd'hui, du papyrus à l'hypertexte, dans l'optique de « comprendre le lecteur » (p. 72) par déconstruction analytique. Comprendre le lecteur, « ce n'est pas seulement concrétiser par des données sociologiques le protagoniste des opérations de lecture, c'est associer un « qui », un « quoi » et un « comment », comprendre, à la fois, comment un groupe s'institue en tant que communauté de lecture à travers textes, techniques, méthodes,

usages et règles et comment un individu se singularise par ses propres lectures » (p. 72). Ainsi, via la lecture sujette au numérique, pointe-t-il « le droit du lecteur » assujetti à une posture singulière et collective du réseau qui rend obsolète les logiques de droits d'auteur : « La contribution des lecteurs numériques s'appuie sur une tendance qui pourrait s'avérer fondamentale. Pour qu'il y ait individualisation, il faut qu'il y ait collectif » (p. 98), et « le droit est face à cette nouvelle technologie, la lecture numérique, qui l'amènera à reconnaître ce qu'il nie : la lecture et le lecteur » (p. 99).

- 7 Enfin, dans « Premier élément pour une grammaire du réseau : l'autonomie », la problématique soulevée par Emmanuel Verges (pp. 101-114) est celle de « l'autonomie » des processus médiatiques face au contrôle des intermédiaires et structures de diffusion et de réception conventionnelles. Autonomie au sens large, et au sens philosophique également. D'ailleurs, Emmanuel Verges fait de cette acception un usage récurrent pour apporter des idées génériques, mais il l'utilise surtout pour signifier le détachement de l'outil par des usages plus créatifs, comme déclencheur de la décentralisation des médias : « Cette décentralisation est accompagnée par une expansion et une incitation à l'appropriation populaire des moyens de production et de manière déterminante, un décentrement social et politique de la fonction d'émission/réception, une autonomisation, et non plus une simple démocratisation, des processus médiatiques » (p. 114).
- 8 Fondé sur une palette intéressante de contributions, cet ouvrage retient l'attention par le fait qu'il présente de manière atypique des problématiques très contemporaines. Facile d'accès et agréable à lire, il s'impose du simple fait qu'il laisse la parole à la fois à des praticiens et à des théoriciens. Un petit bémol toutefois : arrivé au terme de la lecture, on reste un peu sur sa faim. D'autant qu'on relève une faible utilisation des références, certes présentes dans le corps de texte, mais peu détaillées dans les notes. Mais, ceci ne remet aucunement en cause les qualités et la pertinence de la recherche conduite.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, Université Paul Verlaine-Metz gilles.boenisch@wanadoo.fr